

..



danse



Trois Grandes Fugues

Lucinda Childs
Anne Teresa De Keersmaeker
Maguy Marin

Ballet de l'Opéra de Lyon

04 — 06
janvier

Bonne Année !

Trois Grandes Fugues

GRANDE FUGUE création
chorégraphie Lucinda Childs
assistante Caitlin Scranton
musique Beethoven, *Die Grosse Fuge op. 133*
enregistrement Orchestre de l'Opéra de Lyon
direction musicale Bernhard Kontarsky (2016)
scénographie, lumières et costumes Dominique Drillot

pièce pour 12 danseurs, créée par le Ballet de l'Opéra de Lyon le 17 novembre 2016
danseurs, *les 4 et 6 janvier* : Jacqueline Bâby, Kristina Bentz, Julia Carnicer, Noëllie Conjeaud, Graziella Lorriaux, Chiara Paperini, Edi Biloshmi, Tyler Galster, Sarkis Grigorian, Ludovick Le Floch, Leoannis Pupo-Guillen, Raúl Serrano Núñez
le 5 janvier : Emiko Flanagan, Coralie Levieux, Elsa Monguillot de Mirman, Chaery Moon, Marissa Parzei, Lore Pryszo, Sam Colbey, Sarkis Grigorian, Ludovick Le Floch, Albert Nikolli, Roylan Ramos, Paul Vezin

DIE GROSSE FUGE
chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker
musique Beethoven, *Die Grosse Fuge op. 133*
enregistrement Quatuor Debussy (2006)
mise en scène Jean-Luc Ducourt
décors et lumières Jan Joris Lamers
costumes Rosas

pièce pour 8 danseurs, créée par la compagnie Rosas aux Halles de Schaerbeek en 1992,
entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 12 février 2006
danseurs, *les 4 et 6 janvier* : Kristina Bentz, Noëllie Conjeaud, Samuel Colbey, Tyler Galster, Albert Nikolli, Leoannis Pupo-Guillen, Raúl Serrano Núñez, Paul Vezin
le 5 janvier : Emiko Flanagan, Coralie Levieux, Edi Biloshmi, Adrien Delépine, Ludovick Le Floch, Albert Nikolli, Leoannis Pupo-Guillen, Raúl Serrano Núñez

GROSSE FUGUE
chorégraphie Maguy Marin
musique Beethoven, *Die Grosse Fuge op. 133*
enregistrement Quartetto Italiano / 1968, 1969 ©1996, Philips Classics
costumes Chantal Cloupet
lumières François Renard

pièce pour 4 danseuses, créée par la Compagnie Maguy Marin à l'Espace Jean Poperen de Meyzieu le 17 mars 2001,
entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 12 février 2006
danseurs, *les 4 et 6 janvier* : Julia Carnicer, Coralie Levieux, Graziella Lorriaux, Amandine Roque de la Cruz
le 5 janvier : Jacqueline Bâby, Noëllie Conjeaud, Elsa Monguillot de Mirman, Marissa Parzei

production Ballet de l'Opéra de Lyon directeur général Serge Donny directeur artistique Yorgos Loukos
L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, le conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

mer 04 jan.	19h30	Grand théâtre
jeu 05 jan.	19h30	
ven 06 jan.	20h30	Grande Fugue : 18 mn Entracte : 20 mn Die Grosse Fuge : 18mn Précipité : 5mn Grosse Fugue : 18mn

Le Ballet de l'Opéra de Lyon met en résonance trois œuvres de son répertoire – toutes trois composées sur *La Grande Fugue op.133* de Beethoven et signées par trois chorégraphes majeures de notre temps : Lucinda Childs, Anne Teresa De Keersmaecker et Maguy Marin. Comment chacune s'empare-t-elle de ce tourbillon de cordes, dans lequel Beethoven pousse l'art du contrepoint à son point d'intensité maximale ?

Au travers de la même partition musicale, des mêmes notes, ce sont autant de constructions physiques, de rapports entre les corps, de relations d'unisson ou de décalage au rythme et à la mélodie qui se dévoilent, marquant la signature intime de ces chorégraphes.

C'est Lucinda Childs qui ouvre le cortège avec cette *Grande Fugue* pour douze danseurs répartis en six couples, créée spécialement pour le Ballet de l'Opéra de Lyon. Pionnière des relations entre danse et musique – dont la rigueur minimaliste a marqué les premières pièces d'Anne Teresa De Keersmaecker sur la musique de Steve Reich –, Lucinda Childs démontre, près de 36 ans après *Dance*, qu'elle n'a rien perdu de sa force d'invention.

Anne Teresa De Keersmaecker est la première, en 1992, à s'attaquer à ce monument de la musique instrumentale. Elle signe sur la musique de Beethoven une pièce austère, avec le désir « d'écrire un vocabulaire masculin, non classique et sexué » marqué par le motif de la chute.

Le rapport de Maguy Marin à la « grande musique » est empreint de liberté et de fantaisie. Avec le regard décalé qui la caractérise, elle a confronté les tonalités sombres de *La Grande Fugue* à un quatuor de femmes vêtues de rouge; dans un bouillonnement effervescent, les corps marquent la mesure, bondissent, s'effondrent, se redressent ou se désarticulent.

Rencontre avec Lucinda Childs

entretien réalisé par Gilles Amalvi pour le Festival d'Automne 2016 (mai 2016 - extrait)

Parmi les œuvres présentées à l'Opéra de Lyon, il y a le programme *Trois Grandes Fugues*. Il est intéressant de voir comment, à partir de la même musique, Anne Teresa De Keersmaecker et Maguy Marin ont composé des chorégraphies qui portent chacune leur signature.

Oui, c'est tout l'intérêt de ce programme. Personnellement, ce qui m'intéresse ce sont les quatre lignes musicales qui se développent. J'ai fait une analyse de la partition de Beethoven – qui n'est pas une analyse académique, mais une analyse personnelle. Pour cette création, je vais travailler à partir de couples – sans doute six couples. À travers l'analyse de la fugue, je vais essayer d'élaborer une structure pour ces couples de danseurs.

Vous avez beaucoup œuvré au décloisonnement des disciplines, en redonnant à la danse la place qui est la sienne dans l'histoire de l'art aux côtés de la musique, la peinture, l'architecture, les arts plastiques, le cinéma...

Pendant toute la période Judson à New York, il y avait une relation plus ou moins « totale », entre tous les artistes, sans le sentiment de barrière entre la danse, les arts plastiques, le cinéma... Judson était vraiment un endroit où tout le monde pouvait se retrouver. Aujourd'hui, les choses sont plus séparées. Pour ma part, j'ai continué à travailler sous forme de collaborations avec de nombreux artistes, en essayant de rester ouverte à toutes les formes. J'ai également travaillé à l'opéra, au théâtre. J'aime faire des choses très diverses, pouvoir envisager plusieurs options. Et je continue encore à le faire. Je vais bientôt présenter une création avec Philip Glass et l'artiste James Turrell. Nous avions envie de collaborer ensemble à nouveau avec Philip, et nous avons proposé à James Turrell de nous accompagner. Je suis très heureuse qu'il ait accepté, j'ai un grand respect pour son travail.



Lucinda Childs

chorégraphe

Née en 1940, Lucinda Childs entame sa carrière de chorégraphe en 1963, à la Judson School à New York. Formée, entre autres, par Merce Cunningham, elle devient l'un des chefs de file de la « danse post-moderne » américaine dans les années 1970. En 1976, Robert Wilson la choisit pour le rôle principal d'un opéra composé par Philip Glass, *Einstein On the Beach*, lui permettant ainsi d'accéder à la reconnaissance internationale. À la suite de cette expérience, elle revient à la danse et s'oriente vers le minimalisme. À partir de 1979, elle travaille avec plusieurs compositeurs et concepteurs sur une série de productions à grande échelle, dont la première fut *Dance*. Ses créations épousent la structure musicale des œuvres composées par Philip Glass, Steve Reich ou Henryk Górecki, rendant perceptible les infimes variations de ces musiques répétitives. Elle s'intéresse à la géométrie de la danse, découpe inlassablement l'espace à travers des chemins toujours semblables - parallèles, cercles, diagonales - sur lesquels elle construit un réseau serré de petits mouvements répétitifs. Elle se sert de la répétition pour plonger le spectateur dans un état de transe, l'entraînant loin dans un monde intérieur. Lucinda Childs est également la chorégraphe de la production de *Salomé* de Luc Bondy, présentée à Salzbourg en 1992, et au Royal

Opera Covent Garden en 1995, ainsi que de *Macbeth* pour le Scottish Opera en 1999. Elle a collaboré avec le metteur en scène Peter Stein sur la production *Moïse und Aaron* au Nederlandse Opera, *Orfeo ed Euridice* de Gluck pour l'opéra de Los Angeles, *Farnace* de Vivaldi et une nouvelle production de John Adams, *Dr Atomic*, pour l'Opéra du Rhin en 2014. Elle a, plus récemment, chorégraphié et dirigé *Alessandro* de Handel, avec dans le rôle principal, Max Emanuel Cenico. En 1995, elle met en scène son premier opéra, *Zaïde*, pour le Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. À partir de 1996, elle collabore une nouvelle fois avec le metteur en scène Robert Wilson en tant qu'interprète dans sa production de *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras avec Michel Piccoli. En 1998, elle participe à l'opéra *White Raven*, créé par Philip Glass et Robert Wilson. Elle crée en 2003 sa version de *Daphnis et Chloé* pour le Grand Théâtre de Genève. Lucinda Childs reçoit la bourse Guggenheim en 1979 et le NEA/NEFA American Masterpiece Award en 2009. En 2004, elle est élevée au rang de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres. Dans ses projets, elle prévoit une nouvelle collaboration avec Philip Glass et James Turell.

Anne Teresa De Keersmaeker

chorégraphe

En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, Anne Teresa De Keersmaeker (née en 1960) crée *Asch*, sa première chorégraphie. Deux ans plus tard, elle marque les esprits en présentant *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*. En 1983, De Keersmaeker chorégraphie *Rosas danst Rosas* et établit à Bruxelles sa compagnie de danse Rosas. À partir de ces œuvres fondatrices, Anne Teresa De Keersmaeker a continué d'explorer, avec exigence et prolixité, les relations entre danse et musique. Elle a constitué avec Rosas un vaste corpus de spectacles qui s'affrontent, aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires. Sa pratique chorégraphique est basée sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques, l'étude du monde naturel et des structures sociales — ouvrant de singulières perspectives sur le déploiement du corps dans l'espace et le temps.

De 1992 à 2007, Rosas a été accueilli en résidence au théâtre de La Monnaie/De Munt à Bruxelles. Au cours de cette période, Anne Teresa De Keersmaeker a dirigé plusieurs opéras et de vastes pièces d'ensemble qui ont depuis intégré le répertoire des compagnies du monde entier. Dans *Drumming* (1998) et *Rain* (2001) — spectacles auxquels collabore l'ensemble de musique contemporaine Ictus — s'épanouissent de vastes structures géométriques, aussi complexes dans leurs tracés que dans

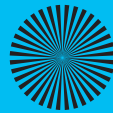
leurs combinaisons, qui s'entremêlent aux motifs obsédants du minimalisme de Steve Reich. Ces fascinantes chorégraphies de groupe sont devenues des icônes, emblématiques de l'identité de Rosas. Au cours de sa résidence au théâtre de La Monnaie, Anne Teresa De Keersmaeker présente également le spectacle *Toccata* (1993) sur des fugues et partitas de J.S. Bach, dont l'œuvre constitue un fil rouge dans son travail. *Verklärte Nacht* (écrit pour quatorze danseurs en 1995, adapté pour trois danseurs en 2014) dévoile l'aspect expressionniste du travail de la chorégraphe en valorisant l'orageuse dimension narrative associée à ce sextuor à cordes de Schoenberg, typique du postromantisme tardif.

Elle s'aventure vers le théâtre, le texte et le spectacle transdisciplinaire avec *I said I* (1999), *In real time* (2000), *Kassandra – speaking in twelve voices* (2004), et *D'un soir un jour* (2006). Elle intensifie le rôle de l'improvisation dans sa chorégraphie en travaillant à partir de jazz ou de musique indienne dans des pièces telles que *Bitches Brew / Tacoma Narrows* (2003) sur la musique de Miles Davis, ou *Raga for the Rainy Season / A Love Supreme* (2005). En 1995, Anne Teresa De Keersmaeker fondait l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles en association avec La Monnaie/De Munt. Les récentes pièces d'Anne Teresa De Keersmaeker témoignent d'un dépouillement qui met à nu les nerfs essentiels de son style : un espace contraint par la géométrie ; une oscillation entre la plus extrême simplicité dans les principes générateurs de mouvements — ceux

de la marche par exemple — et une organisation chorégraphique riche et complexe ; et un rapport soutenu à une partition (musicale ou autre) dans sa propre écriture. En 2013, De Keersmaecker revient à la musique de J.S. Bach (jouée live, toujours) dans *Partita 2*, un duo qu'elle danse avec Boris Charmatz. La même année, elle crée *Vortex Temporum* sur l'œuvre musicale du même nom écrite en 1996 par Gérard Grisey, très caractéristique de la musique dite spectrale. L'ancrage de l'écriture gestuelle dans l'étude de la partition musicale y est poussé à un degré extrême de sophistication et favorise un méticuleux dialogue entre danse et musique, représenté par un couplage strict de chaque danseur de Rosas avec un musicien d'Ictus.

En 2015, le spectacle est totalement refondu pour l'adapter au format muséal, durant neuf semaines de performance au centre d'art contemporain WIELS de Bruxelles, sous le titre *Work/Travail/Arbeid*. La même année, Rosas crée *Golden Hours (As you like it)*, à partir d'une matrice textuelle (la pièce *Comme il vous plaira* de Shakespeare) qui sert de partition implicite aux mouvements, affranchissant pour une fois la musique de sa mission formalisante et lui autorisant la fonction plus soft d'environnement sonore (il s'agit de l'album *Another Green World* de Brian Eno, 1975). En 2015 également, Anne Teresa De Keersmaecker poursuit sa recherche du lien entre texte et mouvement dans *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke*, une création basée sur le texte éponyme de Rainer Maria Rilke. Dans *Carnets d'une chorégraphe*, une monographie de trois volumes publiée

par Rosas et les Fonds Mercator, la chorégraphe dialogue avec la théoricienne et musicologue Bojana Cvejić, et déploie un vaste panorama de points de vue sur ses quatre œuvres de jeunesse ainsi que sur *Drumming*, *Rain*, *En Attendant* et *Cesena*.



À noter

Rain pièce pour 13 danseurs
de Anne Teresa De Keersmaecker
sera présentée les
21, 22 et 23 mars 2017
à la MC2: Grenoble.

Conférence – Comment fuguer ?

Un conférencier et un jongleur. Un piano, des balles et des mots. Un temps avant le spectacle du Ballet de l'Opéra de Lyon (*Trois Grandes Fugues*) pour mieux comprendre ce modèle de composition musicale particulier qu'est la fugue.

Avec François-Gildas Tual, musicologue et professeur au Conservatoire de Grenoble, Yoann Bourgeois, artiste de cirque et co-directeur du CCN2, Sandra Chamoux, pianiste.
MC2: Grand Studio
mer. 04 janvier 18h00
ven. 06 janvier 19h00

Grands Bains (Ateliers CCN2-MC2)
avec Amandine Roque de la Cruz
Danseuse du ballet de l'Opéra de Lyon
en lien avec *Trois Grandes Fugues*
sam. 07 janvier 14h-16h

Maguy Marin

chorégraphe

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 1950. Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études – de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles), Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schiren... dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre national de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XX^e siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

Faire à plusieurs. De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des Arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore. Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration qui ouvre le champ des expériences par un questionnement mutuel hors des cadres d'un champ artistique spécifique. Faire - défaire – refaire.

1998, une nouvelle implantation. Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public. Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : un « nous, en temps et lieu ». Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt). Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires - du studio, au quartier de la Velette, aux villes partenaires, jusqu'aux villes d'autres pays. Un travail où s'entremêlent des créations, des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble. Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le CCN de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à cohabiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poésie publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions.

Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans divers espaces de vie sociale, des écoles aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier en faisant vivre

le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes. L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité de ces années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape en reprenant une activité de compagnie indépendante. Cette décision importante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter autrement l'enjeu que présente l'acte de création, comme un potentiel capable de prolonger sous d'autres formes ce qui en est le cœur.

Après un passage de trois années à Toulouse, ville qui accueillera pour un court temps cette nouvelle aventure, sans répondre favorablement au besoin impérieux d'un espace de travail pérenne pour une compagnie permanente, l'idée d'une installation à Ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon, a pris corps. Ce lieu est activé depuis 1997 par une association qui propose aux artistes des résidences, des actions locales, de la formation et des ouvertures publiques. Ce projet actif et pérenne est actuellement soutenu par la région Auvergne Rhône-Alpes, l'État et la ville de Sainte-Foy-lès-Lyon. L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 permet de continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer et enclenchera le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec l'actuelle équipe : Ramdam, un centre d'art.

Plus de vingt-cinq ans après *Leçons de ténèbres*, créée en 1987 à l'invitation de Rudolf Noureev sur la musique de François Couperin, Maguy revient à l'Opéra de Paris (Palais Garnier), en 2016, avec l'une de ses pièces phares : *Les applaudissements ne se mangent pas*, créée en 2002 à Villeurbanne et repris en 2016.



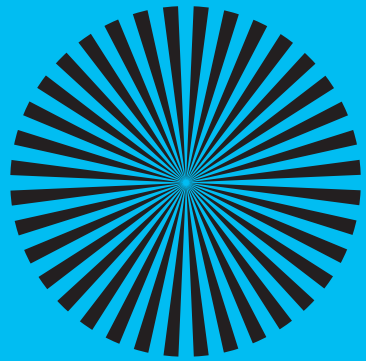
Ballet de l'Opéra de Lyon

La compagnie de formation classique est tournée vers la danse contemporaine. Les danseurs, dans la pratique que leur apporte la diversité des styles proposés, sont, dans la compagnie, entraînés à différentes techniques.

Depuis plus de vingt ans, elle s'est constituée un répertoire important (plus de 100 pièces dont la moitié sont des créations mondiales), en faisant appel à des chorégraphes privilégiant le langage, le faisant évoluer, inventant son environnement et sa mise en espace : les « postmodern » américains (Merce Cunningham, Trisha Brown, Lucinda Childs, Bill T. Jones, Ralph Lemon), les écrivains du mouvement (Jirí Kylián, Mats Ek, William Forsythe, Anne Teresa De Keersmaeker, Sasha Waltz) et les explorateurs de territoires nouveaux (Philippe Decouflé, Tânia Carvalho, Emanuel Gat, Benjamin Millepied, Mathilde Monnier, Système Castafiore), ainsi que les représentants de la « jeune danse française » (Jérôme Bel, Alain Buffard, François Chaignaud et Cécilia Bengolea, Rachid Ouramdane, Christian Rizzo).

Un pas vers le futur, englobant d'autres tendances ouvertes à la théâtralité, comme la relecture décapante de quelques œuvres de référence (*Cendrillon* ou *Coppélia* vues par Maguy Marin, *Roméo et Juliette* par Angelin Preljocaj et *Casse-Noisette* par Dominique Boivin). On peut dire qu'actuellement le Ballet de l'Opéra de Lyon reflète la danse en mouvance dans le monde.





Vertiges

création - théâtre
11 — 28 janvier
Grand théâtre

Nasser Djemaï

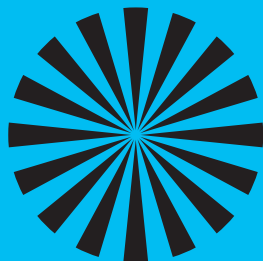
Après plusieurs années d'absence, en pleine tourmente personnelle, Nadir décide de se rapprocher de sa famille pour s'occuper de son père, mais de nombreuses zones d'ombre subsistent autour de l'état de santé du patriarcat... Après *Une étoile pour Noël* (accueilli en 2015 à la MC2) et *Invisibles* (création à la MC2 en 2011), *Vertiges*, troisième volet de la trilogie de Nasser Djemaï autour de la construction identitaire, nous plonge dans les paradoxes des liens familiaux. Véritable voyage initiatique à la fois drôle et cruel, sur ce qu'est devenue une partie de notre république.

Melancholia Europea (une enquête démocratique)

création - théâtre
13 — 21 janvier
Salle René Rizzardo

Bérangère Jannelle

Un théâtre transformé en salle d'archives contemporaine. Cinq comédiens chercheurs enquêtent sur ce qui conduit des hommes bien sous tous rapports au basculement dans l'idéologie fasciste. À partir de correspondances (les époux Himmler, Albert Speer...), d'œuvres d'Hannah Arendt, Walter Benjamin, Thomas Mann, Gilles Deleuze... Bérangère Jannelle porte au plateau des interrogations sur l'Europe et notre responsabilité politique.



MC2:

accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2

Te Deum

musique
11 janvier 19h30
Auditorium

Ensemble Correspondances
Sébastien Daucé, direction

Une sélection inédite des plus beaux motets avec grand chœur, composés pour les chapelles du Louvre et de Saint-Germain, et un splendide *Te Deum* composent ce programme brillantissime !

Marc-Antoine Charpentier / Henry Du Mont

+++ et aussi

Rencontres autour de *Vertiges*

- avec l'équipe artistique
jeudis 12, 19 et 26 janvier
à l'issue de la représentation
- avec Nasser Djemaï, metteur en scène
mercredi 25 janvier 14h-16h
Bibliothèque Centre-ville
- film *Affreux sales et méchants*
lundi 23 janvier 19h30
Cinémathèque de Grenoble

• Grands Bains
avec Nasser Djemaï
samedi 28 janvier
deux heures d'immersion
dans l'univers de l'artiste

Rencontres autour de *Melancholia Europea*
(une enquête démocratique)

- avec l'équipe artistique
jeudi 19 janvier
à l'issue de la représentation
- avec Bérangère Jannelle, metteuse en scène
mercredi 18 janvier 14h-16h
Bibliothèque Centre-ville
- film *Moloch*
lundi 16 janvier 19h45
Cinéma Le Club
- Grands Bains
avec Bérangère Jannelle
samedi 21 janvier
deux heures d'immersion
dans l'univers de l'artiste

